

Orne

Société. Les lycéens inquiets, bloquent le lycée Mezeray

LE JOURNAL DE L'ORNE | jeudi 12 avril 2018

561 mots



*« Les critères de Parcoursup sont stigmatisants et laissent les élites des grandes villes entre-elles ! »
Pense l'un des représentants des élèves.*

La sectorisation, la plateforme Parcoursup, l'égalité des chances... Autant de données qui ont poussé les élèves du Lycée Mezeray à agir ce jeudi 5 avril en bloquant leur lycée.

Argentan. Des centaines de lycéens ont bloqué le lycée Mezeray. Leur but : faire entendre leurs nombreuses inquiétudes.

Dès 7 h 30 ils étaient une dizaine à bloquer les portes du lycée Mezeray : « on a pris tout ce qu'on a trouvé pour bloquer l'accès à l'établissement », explique Thibault Cohen, élève de terminal L et instigateur du blocus.

Parcoursup dans le viseur

La foule s'est très vite agrandie avec l'arrivée de tous les élèves du lycée scandant des slogans révélateurs pour montrer leur mécontentement : « Non à la sectorisation, non à la sélection ! ».

Pour tous ces élèves, leur colère se cristallise autour d'un élément : Parcoursup, la nouvelle plateforme d'orientation post-bac. « On a passé des heures à faire des lettres de motivation et des CV. Mais au final, les établissements nous disent qu'ils ont en trop reçus et qu'ils ne vont pas les lire », s'indigne un élève.

Une crainte de ghettoïsation

« La sectorisation a toujours existé. Mais désormais avec Parcoursup, les universités vont voir si on est 'hors secteur' ou pas lorsqu'on demande une filière sans sélection.

Pour nous par exemple, si on veut faire du droit on va aller à Caen sans avoir le choix », déplore l'un des représentants des élèves.

« Les critères de Parcoursup sont stigmatisants et laissent les élites des grandes villes entre-elles ! » Poursuit-il.

Pour Thibault Cohen, la mobilisation a sonné comme une évidence : **« C'est notre droit, on ne va pas lâcher. Les lycéens de Mézeray sont prêts à rester là longtemps pour faire entendre leur voix ! »** Les lycéens souhaitent rester toute la journée devant leur établissement. Avant de reconduire, peut-être, le mouvement demain.

Les contrats aidés

Une autre crainte émerge dans la foule des futurs étudiants. Celle de l'arrêt de la compensation. Pour Louis Pottier, élève de terminal ES c'est même la principale donnée qui inquiète : **« Les compensations entre les semestres nous permettaient d'avoir 8 à un semestre et 12 à l'autre, et d'avoir quand même son année parce que ça fait une moyenne de 10. Et là ils proposent de l'enlever. »**

« On veut faire entendre la voix du plus grand nombre », lance Thibault Cohen. **« Dans les différents conseils dans lesquels des camarades et moi sommes élus, les gens hochent la tête mais ne nous écoutent pas. Il ne découle rien de nos instances. Ici, aujourd'hui, on veut lancer un semblant de démocratie. »**

Les revendications des lycéens sont encore nombreuses. Une les touche fortement : la suppression des contrats aidés. **« On avait Yveline qui tenait la cafétéria du lycée tous les jours. Mais c'était un contrat aidé qui n'a pas pu être renouvelé »,** regrette-t-il.

« Je crois surtout qu'il faut que les gens comprennent que nous ne sommes pas politisés. On ne se bat pas contre un gouvernement ou un autre. On veut juste faire entendre la voix des lycéens. »

Capucine COLLIN avec Thomas RIDEAU